



ON ADORE



ON AIME



ON RECOMMANDE



ON HÉSITE



ON ÉVITE

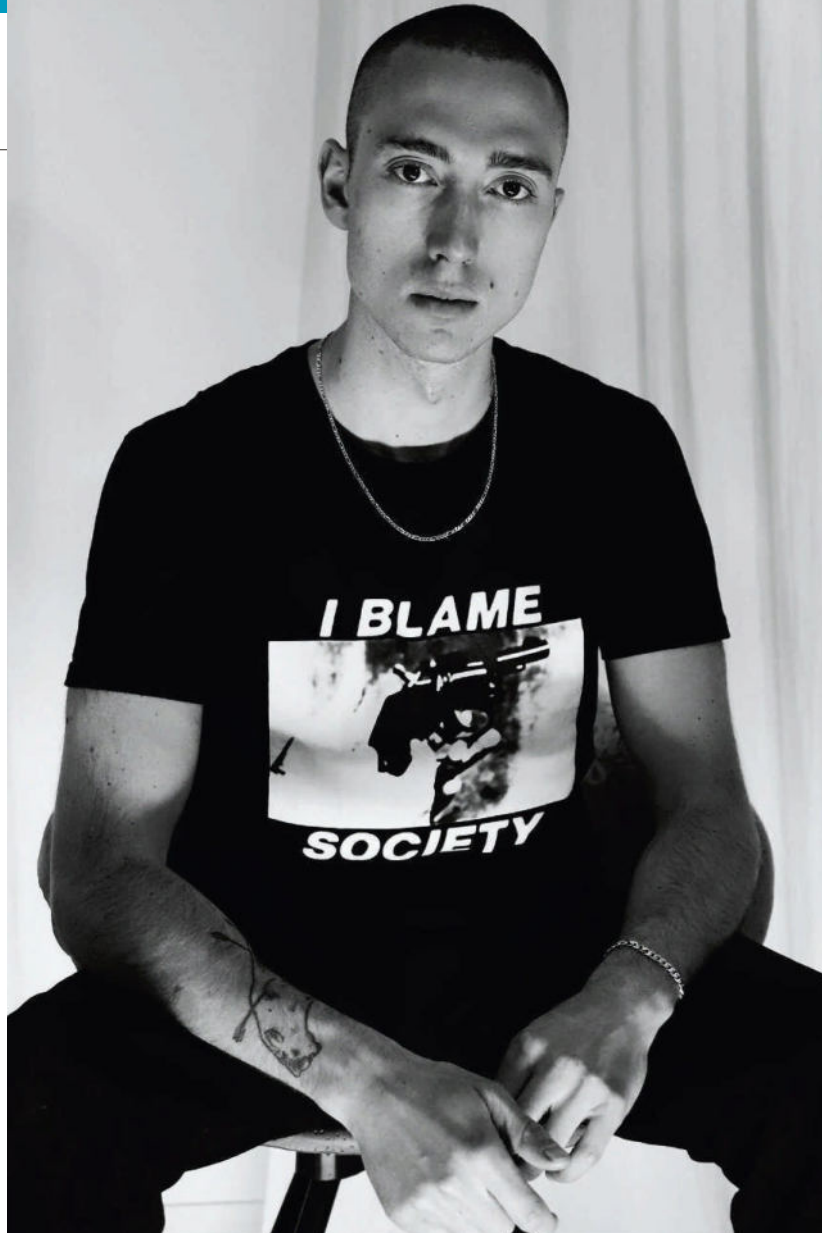
Gloire à toi, loser

ROMAN Ici commence

un amour, par Simon Johannin, Allia, 256 p., 17 euros.

Les jeunes écrivains sont déprimés. Après Aurélien Bellanger qu'on a lu en Rubempré désabusé dans « le Musée de ma jeunesse » (Stock), c'est au tour du talentueux Simon Johannin (photo) de traîner son spleen dans les pages d'« Ici commence un amour » et dans les pas de son personnage, Théo, romancier comme lui, en pleine descente post-rupture. Il pleure Gloria et leurs amours défuntes dans les bars aux sols poisseux de Paris ou de Marseille, arrose son chagrin d'un déluge d'éthanol, le saupoudre de mauvaise cocaïne, en compagnie de László, Curtis, Lorette qui préfère bientôt se faire appeler Marcus, ou encore Dracula, thésard de comptoir. Clochard céleste déconstruit, il écume indifféremment les quartiers Nord et les défilés Yves Saint Laurent. Sans avoir le sentiment d'appartenir à aucun de ces mondes. Il ne se sent pas plus d'affinités avec le cloaque littéraire, sa faune, ses prix, ses Salons. Au cœur de son livre, qui emprunte autant à Genet pour la grâce souillée de la langue qu'à Thomas Bernhard pour la haine viscérale

des compromissions, Simon Johannin insère le début d'un roman écrit par Théo : « le Misérable ». Soit le portrait d'un arriviste des lettres roué et sans scrupule qui ne rêve que de « grimper les collines de petits culs, les montagnes de piécettes » grâce au succès d'un bouquin médiocre mais conforme aux attentes de « la tripotée de loques en fin de cycle tenant les rênes littéraires du pays ». Les ingrédients pour parvenir à ses fins ? Un sujet historique, s'inspirer d'« Hemingway, de Pratt, de Kessel, bref des types lettrés avec des couilles », sans oublier quelques phrases fortes en bandeau pour garantir « un bouche-à-oreille puissant chez les connasses à théières du web ». Si Théo-Johannin gravite aux antipodes du Rastignac tessonien qui déverse ainsi son mépris, lui aussi semble voir dans la petite comédie usée autour de la littérature une pathétique foire aux vanités. Mais s'il a perdu Gloria, il n'écrit pas pour la gloire. Au contraire, il appréhende l'écriture « comme autosabotage ». C'est toute la beauté du geste – divin crachat – de Simon Johannin. **Elisabeth Philippe**



Retrouvez l'actualité littéraire vue par nos critiques sur BibliObs.com